

ÉDITION DE LA FAMILLE ELLOUK

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

LEILOU NICHMAT
NESSIM BEN ESTHER ELLOUK

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

וארא

Conserver la flamme

*Rejoignez plus de 75 000 Juifs anglophones
DES MILLIERS DE JUIFS FRANÇAIS
APPRECIENT DÉJÀ CES FEUILLETS
CHAQUE SEMAINE !!*

Vous pouvez également en profiter !

Inscrivez-vous à : francais@torasavigdor.org

פרשת וַאֲרָא

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Conserver la flamme

Table des matières

Première partie : Allumer la flamme

Deuxième partie : La flamme diminuée

Troisième partie : Rallumer la flamme

Première partie : Allumer la flamme

Le voyeur

Un jour, à Radine, un jeune homme regarda par le trou de la serrure dans le bureau du 'Hafets 'Haïm. Je ne sais pas si c'était justifié, mais il voulait épier la conduite d'un *ich kadoch* en privé, c'est pourquoi il regarda par le trou de la serrure dans la pièce mansardée où se trouvait le 'Hafets 'Haïm.

Que vit-il ? Le 'Hafets 'Haïm, *zikhrono livrakha*, était assis au bord d'un lit et étudiait les *makot* envoyées par Hachem en *Mitsrayim*. D'après ce que nous savons du 'Hafets 'Haïm de Radine, il n'étudiait pas ces plaies avec le commentaire du Zohar Hakadoch, ni le *Sifra Détsniyouta* dans cette chambre fermée. Non, il tenait un simple 'Houmach et lisait les *psoukim* de la paracha de la semaine. Il lisait simplement le 'Houmach – et riait !

וְהַדְגָּה אֲשֶׁר בִּיָּאֵר מִתָּה וַיִּבְאֵשׁ הַיָּאֵר – les poissons du fleuve moururent, le fleuve devint infect en raison de toutes les choses pourries (Vaéra 7:21). Le 'Hafets 'Haïm lisait ces termes comme un petit garçon au 'héder découvrant le 'Houmach pour la première fois. Il étudiait le 'Houmach comme un tout jeune enfant qui entend pour la première fois parler des plaies. Enchanté, il imagine les Égyptiens penchés sur leurs puits, tentant de boire une gorgée d'eau fraîche. Ils crachent et s'exclament : « Berk, eurk ! C'est dégoûtant. » Les Bné Israël observant leurs persécuteurs et rient ; ils se tordent les côtes de rire.

Le plaisir du Tsadik

L'homme qui regarda par le trou de la serrure nous apprend que le 'Hafets 'Haïm savourait son étude ; assis sur son lit, il s'exclama : « Ah! Ah Gut oif zei ! Tant mieux pour eux ! Ils sont punis précisément comme ils le méritent ! » Il frappait des pieds au sol comme un enfant, un jeune enfant en Mitsrayim observant les Égyptiens attaqués de plein fouet.

Ce compte-rendu est très succinct, car le jeune homme coupa court à cette expérience. Il avait le sentiment d'écouter aux portes de la Chékhina lorsqu'il regardait le 'Hafets 'Haïm par le trou de la serrure, et il se détourna ; il s'éclipsa et descendit les escaliers.

À cette époque, le 'Hafets 'Haïm était déjà âgé. Il avait quatre-vingt, voire quatre-vingt dix ans. Nous pensons qu'il étudiait le 'Houmach Chnaïm mikra véé'had targoum ; mais, estimons-nous, un tel zaken, un tel 'hakham, ne prendrait pas la peine d'étudier le pchouto chel mikra.

Ah non ! Il était intéressé par cette étude, c'est évident ! Et il s'y consacrait tout le temps ! En effet, le 'Hafets 'Haïm comprenait l'objectif des makot ; il comprenait que Hachem envoya les plaies pour lui. Je m'explique.

Les plaies du savoir

Nous aurions pu argumenter que la raison pour laquelle Hakadoch Baroukh Hou envoya des makot tenait à la nécessité de sauver le Am Israël, mais en vérité, les makot n'étaient pas nécessaires

dans ce but. Ils auraient pu échapper à l'esclavage d'une autre manière. Il n'était pas nécessaire d'envoyer des plaies sur Mitsrayim, ni de fendre le Yam Souf. Ils auraient pu partir ; Pharaon aurait réuni son peuple et fait l'annonce suivante : « Regardez, ce peuple était un jour nos amis, ils nous ont demandé l'asile il y a des années et Yossef a été un bienfaiteur pour l'Égypte. Laissons-les partir. »

Bien que Pharaon lui-même ne l'eût pas fait, Hakadoch Baroukh Hou aurait pu introduire un changement dans son cœur. לֵב מְלָכִים בִּיד ה'ִשִּׁם. Ainsi, Pharaon aurait changé d'avis et il les aurait renvoyés.

Pourquoi Hakadoch Baroukh Hou a-t-il fait une telle démonstration de Son pouvoir ? Dix makot, étalées sur une année. Pourquoi ?

Écoutons ce que Hakadoch Baroukh Hou dit. Après tout, Il connaît parfaitement les motifs de Ses actions. « Pourquoi ai-Je envoyé des makot sur Pharaon ? Pas uniquement pour sauver Mon peuple, ni du fait que Pharaon mérite d'être puni. Il existe une raison bien plus importante. La voici : לִמְעַן תֵּדַע כִּי אֲנִי ה'שִׁם בְּקֶרֶב הָאָרֶץ – afin que tu saches que Moi, l'Éternel, suis au milieu de la terre (Vaéra 8:18). בְּעֵבוֹר תֵּדַע כִּי אֵין כְּמוֹנִי בְּכָל הָאָרֶץ – afin que tu saches que nul ne M'égale sur toute la terre (ibid. 9:14). Afin que tu saches...

À de multiples reprises, on nous informe que tel est le motif des makot – afin qu'ils sachent. Les Égyptiens doivent être éduqués, certes, mais Hakadoch Baroukh Hou n'agit pas uniquement pour les Mitsriim. Nous lisons la Torah aujourd'hui – c'est pour nous. Et la clé est תֵּדַע; vous devez acquérir la déa, la connaissance.

Entre deux grands

Dans le traité de Brakhot (33a), la Guémara fait une remarque importante qui sert d'introduction à ce sujet d'acquisition du daat : גְּדוּלָּה יָדְעָה – Comme la connaissance est remarquable ! Et la Guémara apporte une illustration à ce sujet. גְּדוּלָּה יָדְעָה – À quel point la déa, le savoir, est-il remarquable ? שְׁנֵתָנָה בֵּין שְׁתֵּי אוֹתִיּוֹת? – Si remarquable qu'il est placé entre deux noms de Hakadoch Baroukh Hou. Car il est dit : כִּי ק-ל יְעוֹת ה'שִׁם. D'un côté, vous avez le Nom Aleph Lamed, et de l'autre côté, vous avez Hachem, youd ké vav ké. Et au milieu, le terme déot.

Comme nous l'avons expliqué un jour, si vous voyez trois personnes marcher le long d'Ocean Parkway, d'un côté, le Rabbi de Satmar, et de l'autre côté, disons, le Rabbi de Loubavitch, et au milieu, entre ces deux hommes remarquables, se trouve un inconnu. Vous comprenez aussitôt que s'il marche entre ces deux hommes, c'est une personnalité de premier rang. Si vous voyez un terme positionné entre *Kel* et *Hachem*, il désigne quelque chose de très important ! S'il est dit קל-ל יְעוֹת הַשֵּׁם, cela prouve, dit la Guémara, que la *déa* est très importante.

Tous les grands idéaux de la Torah, toutes les attitudes, leçons et histoires figurent dans le 'Houmach et pas dans notre tête. Et le *daat*, c'est savoir transférer le 'Houmach dans notre esprit. Nous devons extraire les idées contenues dans nos '*houmachim* et '*sidourim*, et autres '*séfarim* – Chaaaré Téchouva et 'Hovot Halévavot et Méssilat Yécharim et les ancrer dans notre esprit.

Ne soyez pas paresseux

Lorsque nous disons *daat*, il ne s'agit pas d'un savoir que l'on acquiert rapidement : « Oh, je sais déjà tout à ce sujet. » Koulanou '*hakhamim*, dit l'élève de yéchiva. Il s'ennuie. Koulanou '*névonim* – Il sait ! Il a déjà appris le 'Houmach, peut-être également Rachi. Il connaît déjà toutes ces idées.

Ce paresseux dit alors : « Je sais que Hachem est remarquable ; ne me dérangez plus. Je vous ai dit qu'il est grand et ça ne va pas plus loin. » Il ressemble à un homme qui veut vous donner un chèque d'une somme que vous déterminez : « Combien veux-tu ? Un million de dollars ? Voici un chèque d'un million de dollars ! » Mais en réalité, il n'a pas d'argent sur le compte et son chèque ne vaut rien. Lorsque les gens affirment : « Oui, Hachem est grand ! Nul ne l'égale sur toute la terre, je sais tout à ce sujet », en réalité, c'est creux : si son compte en banque est vide, si sa tête est vide, c'est très peu.

Je ne cherche pas à dénigrer cette phrase ; au moins, vous êtes prêts à la dire – c'est un bon début, mais ce n'est pas du *daat*. Des connaissances froides et intellectuelles sont insuffisantes. Le *daat*, c'est un savoir doublé d'une connaissance sensorielle ; vos nerfs le

ressentent – ces connaissances pénètrent en vous. Vous y pensez constamment, vous allumez constamment la flamme de l'enthousiasme.

Lieu de repos pour la sagesse

Revenons au 'Hafets 'Haïm, nous saisissons qu'il vivait pour acquérir le *daat* – il voulait intégrer tous les autres grands idéaux de Torah, afin qu'ils pénètrent dans ses os. Comme il travailla sur ce point et fit l'effort d'acquérir la sagesse, c'est ce qui se produisit. Il devint une incarnation du verset dans Michlé (14,33) : בָּלֵב נְבוֹן תְּנוּחַ הַחֲכָמָה – *La sagesse réside dans le cœur intelligent.*

Le sens simple, c'est que lorsqu'un homme est un *navon* – il analyse les choses ; il cherche à comprendre, à savoir – ainsi : בָּלֵב נְבוֹן, dans le cœur d'une telle personne, תְּנוּחַ הַחֲכָמָה, la sagesse s'installe. Elle trouve un lieu de repos et y demeure.

La sagesse devient *kavoua* dans son esprit, car c'est ce qu'il désire. Il vit avec cet objectif à l'esprit. Il cherche la *'hokhma*, car c'est pour la *chlémout* que Hakadoch Baroukh Hou l'a créé. Cela devient l'objectif du *navon* – il cherche à devenir *chalem*, il cherche à devenir la meilleure version de lui-même.

Ce n'est pas pour autant que ses connaissances rejaillissent vers l'extérieur, il ne cherche pas à diffuser ce qu'il a acquis, ni à rédiger un manifeste de sa sagesse. Il est caché dans son grenier, à travailler sur soi, à instiller dans son esprit les grands idéaux de la Torah.

La marque de l'idiot

C'est pourquoi la fin du verset dit : וּבִקְרֹב כְּסִילִים תִּדְרֹעַ – lorsque cette *'hokhma* apparaît chez les idiots, תִּדְרֹעַ, elle devient connue. Le *ksil* ne la garde pas secrète, car son but n'est pas le *daat*. Il veut juste que les autres soient informés, c'est tout. תִּדְרֹעַ – ce qu'il sait, il essaie de le transmettre à d'autres. En réalité, il leur dit plus que ce qu'il sait.

La marque d'identification d'un idiot, d'un *ksil* est qu'il raconte toujours aux autres ce qu'il sait. Après tout, c'est le but de son étude. Il veut montrer à tout le monde ce qu'il sait. C'est pourquoi chez lui, la

sagesse ne s'installe pas, contrairement au 'hakham, le *daat* n'a pas de *ménou'ha* chez l'idiot, il s'évapore.

Les chaînes alimentaires au temps des communistes

En Russie, vous savez, ils sont actifs dans l'exportation – il ne reste rien pour le peuple. Les gens du peuple n'ont rien, ils font la queue pour obtenir de la nourriture, car la Russie exporte tout en dehors du pays.

De la même manière, lorsqu'un homme est affairé constamment à exporter de la *rou'haniout*, à raconter aux autres ce qu'il sait, à expliquer aux autres, comme je le fais, c'est un grand danger. Il doit craindre que son savoir le quitte. Il doit être inquiet constamment. Si vous êtes impliqué dans une affaire d'exportation, il se peut que vous n'ayez rien à la maison. Comme le *ksil* est toujours occupé à faire part de son savoir aux autres, la *'hokhma* n'a pas de *ménou'ha*, pas de repos chez lui.

Le *navon*, d'un autre côté, désire *obtenir* la sagesse et la *conserver*. Bien entendu, si nécessaire, si vous avez l'occasion, vous serez *lilmod oulélamèd*, vous étudierez et enseignerez également. Mais autrement, ce n'est pas son but. Son but est d'acquérir la perfection aux Yeux de Hachem. C'est pourquoi *tanoua'h 'hokhma* – elle reste là ; elle est au calme et personne n'est au courant.

Lorsque ce 'hakham va dans la rue, lorsqu'il va au *beth haknesset*, ou même à la *yéchiva*, les gens ne mesurent pas sa grandeur. Personne ne sait que son esprit est en action, qu'il pense à la *Makat Dam* ou à la *Briat Haolam Yech Miayin*, la Création du monde à partir du néant, ou bien au *Maamad Har Sinai*. Mais il est satisfait. Qu'est-ce cela lui importe ?! Il n'est pas en quête d'une vaine gloire du *Olam Hazé*. Il veut des résultats et sait qu'il en est capable. Son but est de transformer son esprit en un esprit de Torah. C'est pourquoi il est actif dans son grenier à étudier le 'Houmach, à introduire tous ces grands idéaux dans son esprit, où ils appartiennent.

Deuxième partie : La flamme diminuée

Les humbles commentateurs

Nos Sages interviennent à ce stade (Baba Métsia 85b) avec leur regard perçant et relèvent un autre sens dans ce verset – soyez attentifs et vous discernerez bientôt une idée tout à fait différente. «מאי רכתיב בלב נבון תנוח חכמה» – Que signifie que dans l'esprit d'un *navon*, la sagesse trouve du repos ? «זו תלמיד חכם בן תלמידי חכמים» – c'est un *Talmid 'hakham* issu d'une famille de *talmidé 'hakhamim* ; chez lui, la sagesse demeure depuis des générations ; elle est déjà présente chez lui.»

«וּבְקֶרֶב כְּסִילִים תִּהְיֶה» – Elle se fait remarquer parmi les sots. Chez un idiot, elle jaillit. » Mais nos Sages nous enseignent que ce n'est pas *stam* un idiot ; זו תלמיד חכם – C'est un *talmid 'hakham* également ! Mais c'est un תלמיד חכם ממשפחת עם הארץ – il vient d'une famille de *amé haarets*. Et de ce fait : תוֹדֵעַ, il le fait savoir. C'est nouveau, une nouveauté dans sa famille, et donc il diffuse son savoir.

Or, Rachi fait une remarque extraordinaire sur ce texte. Sachez que Rachi est un *amkan*, un commentateur profond. Le commentaire de Rachi est en soi un *séfer*. Il est regrettable que Rachi soit simplement collé à côté de la Guémara, vous pensez qu'il s'agit d'un simple commentateur, mais ce n'est pas le cas. Rachi est un *'hibour nora* en soi. C'est le problème de ces hommes humbles qui rédigent un commentaire. Rachi aurait pu écrire un ouvrage *Emounot Védéot*, il aurait été l'auteur d'un des plus grands *sefarim* s'il avait rédigé son propre *séfer*. Mais il l'a écrit sous forme de commentaire, et on a tendance à oublier que Rachi est un homme remarquable en soi, et son explication sur les textes de nos Sages renferme des perles de sagesse.

Le Rambam au petit-déjeuner

Nous pourrions penser, en étudiant la Guémara tout seul, que ce texte dénigre cet idiot, qu'un *talmid 'hakham* issu d'une famille de *amé haarets* veut se vanter. Mais ce n'est pas l'avis de Rachi. Rachi dit : il

diffuse ce savoir, parce que **מִתְפָּאֵר בָּהּ** – il s'en glorifie. Le *Talmid 'hakham* qui est issu d'une famille de *amé haarets* est si heureux de ces nouvelles connaissances, de ses réalisations nouvelles qu'il ne peut les garder pour lui – **תִּדְרֹעַ**, il en fait part autour de lui. Il ne se vante pas, il est enflammé, il est enthousiaste à ce sujet !

Mais un *talmid 'hakham* issu d'une famille de *raché yéchiva* d'un autre côté, lorsqu'il entend quelque chose, ne s'enflamme peut-être pas. Sa famille répète constamment des enseignements. Lorsqu'il était petit, il allait chez son *zeide*, son grand-père. Celui-ci était un *gadol*, et son père était un *gadol* et ses oncles l'étaient tous également. À la table du petit-déjeuner, ils débattaient d'un Rambam complexe. Donc, lorsqu'il entend quelque chose, il n'est pas tellement enflammé. Il l'apprécie certes, mais sans s'enflammer. Ainsi : **בְּלֵב נְבוֹן תְּנוּחַ חֲכָמָה**, dans son cœur, tous les grands idéaux commencent à se reposer...et à s'endormir !

L'attitude du Baal Téchouva

Prenons le *pchat* de Rachi comme base pour nous comprendre nous-mêmes. Car selon cette interprétation, c'est le contraire de ce que nous pensions. Il n'est pas suffisant d'être *'hakham*, d'écouter des enseignements et de s'y familiariser. Parfois, c'est en soi le problème ; vous pensez avoir fait le tour du sujet. Tous les grands idéaux et nobles attitudes que vous devez adopter sont en sommeil profond ; ils ronflent.

Mais lorsqu'un homme est un *talmid 'hakham* issu d'un environnement adverse, d'une famille qui n'étudiait pas ; disons un *baal téchouva* – lorsque le *baal téchouva* entre dans le monde de la *yiddishkeit*, il se glorifie de cette *yiddishkeit*. Il éprouve réellement du goût dans son étude. Il a un goût, un appétit pour tous les grands idéaux qui forment un esprit juif.

Il se glorifie des *téfilines* ! Ah, les *téfilines* ! Il est si heureux de les porter ! Il est enthousiaste à leur sujet. Le *baal téchouva*, lorsqu'il met les *téfilines* – au moins les deux premières années – les met avec abnégation, car il réfléchit à leur signification. C'est un signe de gloire ! Disons qu'il va quelque part où les *baalé Téchouva* se rassemblent, et

un Rav leur explique que les *Téfilines* sont un *péer*, un signe de magnificence. וְקִשְׁרָתָם לְאוֹת – c'est un signe que vous êtes un membre du palais royal, *bné paltin*. Lorsqu'il met les *téfilines* pour la première fois, il se sent très élevé ; il sent une chaleur pénétrer en lui, et tout son caractère se transforme – et pendant longtemps, ce sentiment l'accompagne.

Un pieux stéréotype

Le problème est qu'au bout d'un temps, il n'est plus un *baal téchouva*. Il devient un véritable Juif orthodoxe et il tombe dans l'habitude de tous les autres Juifs orthodoxes qui mettent leurs *téfilines* sans y accorder de l'attention. Avec l'âge, il devient un Juif *froum* comme les autres, et oublie que les *téfilines* sont un signe, qu'elles sont porteuses d'un enseignement, d'idéaux et d'attitudes.

L'idéalisme commence à s'endormir, car après tout, il a quitté ce milieu *d'amé haarets*, il a déjà sa propre famille, une bonne famille Cacher. Et il commence à dormir. Bien sûr, il est encore pointilleux sur la mitsva des *téfilines* – il est peut-être davantage pointilleux désormais. Il dépense peut-être plus d'argent sur les *mitsvot* au fil du temps. Mais l'enthousiasme s'est estompé.

C'est le cas de tous les idéaux et attitudes de Torah qui forment un esprit de Torah – ils sont *farshluffen*, ils sont assoupis. Vous pouvez le constater chaque jour. Cela devient si ordinaire, si habituel, si superficiel. Les grands idéaux sont-ils présents dans le foyer juif ? Parfois, c'est uniquement par des stéréotypes. *Im yirtsé Hachem*, *Baroukh Hachem*, etc. Mais en réalité, *Hakadoch Baroukh Hou* n'est pas une présence réelle dans leur vie.

Une prière en bonne et due forme

Même à la synagogue, vous trouvez quelquefois un *beth haknesset* où tout le monde est *froum* depuis cent générations. Leurs grands-pères avaient déjà des barbes et de longues *péot*. Vous y entrez et ne voyez aucun enthousiasme. Ils font les gestes, mais vous remarquez que leur cœur n'est pas investi dans la prière.

Parfois, un *baal téchouva* entre dans cette synagogue, et n'arrive pas à suivre le rythme des Juifs anciens. Il pense n'être pas un expert de la prière. Il ne comprend pas le secret. Le secret est qu'ils sautent des passages, c'est le secret. Ils prononcent les mots à moitié et parfois, omettent certains mots. C'est une réalité tragique. Vous entrez dans un tel lieu pour prier ; trois *miniyanim* prient dans le temps qu'il vous faut pour prier.

Si rapide ?! Vous savez, c'est en soi une indication. Si vous êtes pressé de quitter la synagogue, c'est un *siman* que vous ne l'appréciez pas. Bien entendu, vous devez être *melamed zékhout* : les fidèles doivent partir au travail. Mais imaginons que ce n'est pas un jour de travail, c'est Chabbath ou Yom Tov. Même histoire. Ils galopent, galopent. C'est le signe que le cœur n'y est plus.

Si vous vous approchez d'eux, même si vous placez votre oreille à côté de leurs lèvres, vous n'entendez rien. Vous serez surpris de voir combien de personnes prient de cette façon. Ils prient en leur for intérieur. Leurs lèvres bougent à peine. C'est une tragédie.

Une gloire éteinte

Si vous les placez à l'*amoud*, vous serez surpris, ils massacrent tout. J'ai entendu un jour un Juif au *amoud* dire : וְכָל עַמּוּךְ מְהֵרָה יִכָּרְתוּ – Et toute Ta nation devra être décimée rapidement. Un vieux Juif qui priait chaque jour de sa vie, au moins depuis cinquante ans, trois fois par jour. וְשִׁבְחָהּ מִכִּינּוּ יָמוּשׁ לְעוֹלָם וָעֶד – Nos bouches cesseront de dire des louanges pour toujours. C'est remarquable, les erreurs entendues à la synagogue. וּמִלְפָּנֶיךָ רִיקָם תִּשְׁיָבנוּ – De grâce Hachem, détourne-nous de Toi les mains vides. C'est 'hirouf véguidouf, des ignominies. Ces erreurs se produisent chaque jour, ils n'écoutent pas ce qu'ils disent.

C'est pourquoi vous pouvez les attraper à dire les termes les plus nobles, des termes qui devraient enflammer leur cœur, *béchaat maassé*, et dans le même temps, ils se font des signes les uns aux autres. Il prononce ces nobles termes הֵדָר כְּבוֹד הוֹדָר – la splendeur de Ton honneur glorieux.

Mais non, il se contente de réciter machinalement des mots ; et pendant ce temps, il fait un signe à son voisin. Ou bien son voisin lui

demande : « As-tu vu si Shmerel est là aujourd'hui ? » Il marmonne, il pointe quelque part tout en continuant sa prière.

Tatte in himmel (Dieu du Ciel), qu'est-il advenu de cet idéaliste ? Il est encore un *ich kadoch* dans toutes ses pratiques, mais c'est mort en lui ! כָּלֵב נָכוֹן תָּנוּחַ חֲכָמָה – la sagesse de tous les grands idéaux est toujours présente, mais *tanoua'h*, ils se sont endormis. L'idéalisme s'est éteint.

L'Europe se refroidit

Bien entendu, si vous le mettiez à l'épreuve et disiez : « On va te tuer si tu ne livres pas un culte à l'*avoda zara* », il est probable, certainement, qu'il sera prêt à donner sa vie. Mais jusque-là, il est endormi. Il n'apprécie pas sa *yiddishkeit*. Bien sûr, vous dira-t-il, עָבְדוּ אֶת ה'שָׁם בְּשִׁמְחָה. Mais il n'est pas *bésim'ha*, vous pouvez le voir sur son visage ainsi que dans sa prière.

Sachez que c'est la réponse aux événements survenus en Europe. En Europe, il y a soixante-dix ans, presque tout le monde respectait tout. Mais l'enthousiasme s'éteignait. Certains lieux étaient vibrants d'enthousiasme, c'est évident. L'Europe était toujours l'Europe en de nombreux endroits. Mais de manière générale, l'enthousiasme se dissipait, c'est une évidence.

J'étais en Europe en 1932, et je remarquai combien il s'était énormément dissipé, même dans des lieux où la pratique religieuse se maintenait, mais de manière plus distante.

Non seulement ce refroidissement avait lieu, à cette époque, mais d'autres domaines étaient touchés. En effet, le refroidissement est le début de tout. Lorsque la *yirat Chamayim*, la *hitlahavout*, le feu, s'éteint, c'est *'hass véchalom*, le prélude à une dégringolade.

Budapest et l'Allemagne

C'est pourquoi, à cette époque en Europe, vivaient un grand nombre d'athées. Dans les écoles *Tarbout*, à Budapest, on trouvait de nombreux athées. Il existait de nombreux cercles d'assimilés. Je ne parle pas de l'Allemagne où c'était une évidence, mais dans toute l'Europe, les temps changeaient.

En Russie, avant la Première Guerre mondiale, il y avait des foyers de mécréance, à Odessa et ailleurs. Or, autrefois, c'était impensable chez les Juifs. Mais désormais, vous aviez des villes entières, réputées pour leur mécréance. De nombreux *kofrim* !

Comment cela se produisit-il ? Pas subitement, mais tout commença par ce refroidissement. C'est un processus. Il n'est pas insignifiant de commencer à pratiquer les *mitsvot anachim méloumada* (de manière mécanique). Faire les choses par pure habitude, sans enthousiasme, est un symptôme qu'à l'intérieur, le feu s'est éteint. Et lorsque la flamme s'éteint, tout s'éteint.

Troisième partie : Rallumer la flamme

Une solution ennuyeuse et efficace

Un problème se pose. C'est un gros problème, car nous ne serons pas de nouveaux *baalé téchouva* toute notre vie. Surtout, qui voudrait naître dans une famille de *amé haarets* ? C'est un idéal d'être un *talmid 'hakham*. Nous souhaitons que notre descendance soit pour toujours des *talmidé 'hakhamim* et que *lo yamouch mipinou*, que la Torah reste dans notre bouche pour toujours. C'est un gros problème qui nous affecte tous, et nous devons réfléchir à ce que nous pouvons entreprendre à ce sujet. C'est un problème qui nécessite une solution.

La solution : utiliser notre réflexion pour rallumer cette flamme dans nos esprits. Vous vouliez peut-être entendre quelque chose de plus enflammé, mais c'est la pure vérité – la réflexion est le combustible qui permet au feu de continuer à brûler. Plus vous insérez de pensée dans la fournaise, plus le feu est brillant. Mais il faut constamment l'alimenter, car dans le cas contraire, la flamme diminue et s'endort.

Le plus grand secret révélé

Combien de *talmidé 'hakhamim* âgés prennent un 'Houmach en main ? D'accord, ils étudient peut-être la Paracha, mais ne prennent

pas la peine d'étudier le *pchouto chel mikra*. Ils connaissent déjà les commentateurs, et sont à la recherche des *sitré Torah*, les secrets de la Torah. Vous savez, les *sitré Torah* sont merveilleux, sans nul doute, c'est remarquable. Mais les plus grands *sitré Torah* se trouvent à la surface. N'oubliez jamais ce secret. C'est un *sod* que je vous dis. Les plus grands *sitré Torah* sont le *pchouto chel mikra*. À de nombreuses reprises, les gens perdent de vue ces secrets de la Torah – ils en cherchent d'autres.

La vérité, c'est qu'à la lecture du 'Houmach seul, sans *midrachim*, vous serez étonné de voir le nombre de thèmes à aborder. Vous ne l'avez jamais étudié correctement, mais si vous plongez dans le 'Houmach, vous commencerez à découvrir un diamant après l'autre.

Le 'Houmach de pauvre Fred

Permettez-moi de vous raconter une petite histoire. J'ai un petit 'Houmach, que j'ai découvert à East Flatbush dans une poubelle. Il avait été placé pour que les éboueurs l'emportent – je l'ai aperçu sur le haut d'une pile, donc je l'ai pris.

Le nom « Fred » est inscrit sur la première page. Depuis, je pense constamment à lui : « Fred, pauvre Fred. Pourquoi n'as-tu pas utilisé ton 'Houmach ? J'ai appris tant de choses de ton 'Houmach. » On ne trouve aucun *méfarchim* dans ce 'Houmach, aucun. Mais je marche dans la rue avec ce 'Houmach et je réfléchis. J'approfondis les versets. J'utilise uniquement le commentaire du Roch. Ça, ma *roch* (le Rav pointa sa tête). C'est une mine d'or pour moi, le 'Houmach ! J'ai écrit un *pérouch* sur Béréchit à partir de ce 'Houmach. J'écris actuellement un commentaire sur Chémot à partir de ce 'Houmach. Or, Fred l'avait mis à la poubelle ! Pauvre Fred.

Personne ici ne jette de 'Houmach à la poubelle, 'hass *véchalom* ; vous êtes des *tsadikim*, aucun d'entre vous n'envisagerait cette idée, mais néanmoins, nous manquons des occasions d'insérer le 'Houmach dans notre esprit.

Une nouvelle manière

Insérer les récits, les idéaux, les attitudes du 'Houmach dans notre esprit ! C'est une toute nouvelle manière d'étudier le 'Houmach. C'était la méthode du 'Hafets 'Haïm. Il savait que plus vous étudiez les *makot*, plus vous y réfléchissez, plus vous allumez cette flamme dans votre esprit, plus vous avez de connaissances, et vous sentez que nul n'égale Hachem...

Pas uniquement les *makot* – tout. Il y a tant de sujets de réflexion possibles. Disons בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים – le premier fait dans la Torah : « Au commencement, Hachem créa tout. Qui parmi nous, ne souscrit pas à cela ? Nous parlons de *maaminim*. Mais savez-vous combien c'est éloigné de nous dans la réalité ? Connaissez-vous les conséquences de cette phrase ? Cela fait une différence fondamentale dans votre perspective du monde.

Vous n'existez pas

Imaginez, si vous vous arrêtez un instant pour réfléchir à cette phrase : בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים – au début, Hachem créa, cela signifie que tout ce que vous voyez dans ce monde est le produit de la Volonté de Hachem. Vous ne voyez pas de matière, pas de chair, pas de personnes. Vous discernez quelque chose qui est à peine une forme, une forme des Propos de Hachem, lorsqu'Il dit : יְהִי – que ce soit !

Il n'y a donc pas de matière – tout est esprit. M. Chamoula, M. Shelby et Dr Weiss, vous et moi, nous tous qui sommes face à face, que voyons-nous ? Nous ne voyons pas des gens, mais uniquement le *dvar Hachem*.

Si nous devons nous appliquer nous-mêmes à des idées de Torah de cette manière, nous découvrirons des résultats surprenants et nos esprits se rempliront d'idées remarquables. À chaque lecture, vous avez de nouvelles idées, qui s'ajoutent, dans votre esprit, à d'autres idées et attitudes conformes à la Torah.

D'anciens cantiques nouveaux

C'est un principe capital répété fréquemment par le roi David. Nous disons cette phrase plusieurs fois sans même nous arrêter pour

réfléchir à son sens. שִׁירוּ לוֹ שִׁיר חָדָשׁ – Entonnez Lui un nouveau chant. De nouveaux chants ? De nouvelles attitudes ? En quoi les anciens chants sont-ils problématiques ? Les anciens chants étaient beaux – ils n'en inventeront pas de meilleurs que les anciens – David lui-même entonna un grand nombre d'anciens chants.

Mais cependant, David a dit : « Entonnez de nouveaux chants. » De quoi s'agit-il ? Cela signifie que les anciens idéaux de Torah sont très importants, mais vous devez toujours rafraîchir ces idéaux avec de nouvelles pensées : בְּכֹל יוֹם יִהְיֶה בְּעֵינֶיךָ בְּחָדָשִׁים – ils doivent vous apparaître sous un jour nouveau, par le biais de votre réflexion enthousiaste. Ainsi : שִׁירוּ לוֹ שִׁיר חָדָשׁ – revoyez toujours les idées anciennes et introduisez de la nouveauté. Générez votre propre enthousiasme chaque jour.

Bien entendu, vous regardez les *chiré David avdékha* et répétez ces anciennes paroles – *mais vous y réfléchissez !* Et si nous suivons sa trace, si nous faisons un bon usage des Téhilim, nous vivrons certaines de ses émotions. Pas toutes. Cela, je suis désolé – je ne peux vous le promettre, mais vous pourrez atteindre un petit pourcentage de ce que le roi David a réussi à atteindre. Tentez de suivre ses traces et de vous imprégner de certains de ses sentiments.

Notre grand manquement

Je comprends que ceux qui prient de manière superficielle sont satisfaits de remplir leur obligation en articulant les mots. Mais il ne s'agit pas d'un *chir 'hadach* ; c'est uniquement en réfléchissant aux termes du roi David que vous commencez à revivre une partie des grandes émotions qu'il vécut. C'est pourquoi *psouké dézimra* est si important.

Ceux qui finissent de prier en toute hâte, pour aller jusqu'au bout de la prière, manquent l'un des plus grandes réalisations de la vie. Je ne vous donnerai pas mon propre avis, je me contente de mentionner celui du Tour : טוֹב מְעַט בְּכוּנָה מְהֵרָה שְׁלֵא בְּכוּנָה – Il est préférable de réciter une petite partie de la Téfila en pensant au sens des mots, plutôt que de réciter tout le texte de la prière à toute allure.

Le *sidour* est un livre très profond. Il renferme des enseignements profonds qui méritent d'être étudiés. Chaque ligne est une nouvelle perle, une pensée importante avec laquelle nous devons vivre. Prenez votre temps. Le *sidour* est une carrière disponible pour chaque Juif et c'est une tragédie que des vies se perdent. Je l'ai déjà dit, c'est un cancer, notre manière d'aborder notre prière aujourd'hui. En vérité, c'est l'une des plus grandes failles de la vie juive aujourd'hui. De ce fait, redonner à la *téfila* la place qui lui revient doit être l'une de nos plus grandes priorités.

Une garantie de grandeur

Au passage, je voudrais bien continuer à parler du *sidour*, mais je sais que ce sera ennuyeux pour vous. Sur la *téfila*, j'aimerais parler pendant une année entière. Une année entière uniquement sur le thème de la prière ! Nous pouvons examiner chaque mot et l'analyser ; nous pouvons l'étudier en profondeur et chaque minute vaut la peine.

Vous voulez un programme pour la grandeur ? Je peux vous le garantir ; je peux vous garantir la grandeur si vous vous lancez dans un programme où vous consacrez cinq minutes par jour à réfléchir. Si vous voulez vous frayer une voie vers la grandeur, c'est celle-là. Essayez d'étudier avec le *pérouch haroch*, c'est-à-dire en faisant appel à votre *roch*, votre tête. Utilisez votre *roch* et méditez sur un verset du *sidour* pendant cinq minutes d'affilée. Je vous donne un *chtar katouv vé'hatoum* ; il est garanti que vous deviendrez remarquable.

Au bout de quelques semaines, si vous continuez de cette manière, vous découvrirez des choses que non seulement, vous n'imaginiez pas dans le verset, mais vous n'imaginiez pas qu'elles se trouvaient dans votre cœur. Une toute nouvelle compréhension du sujet fait son chemin. Vous serez étonnés des résultats que vous produirez. Un enthousiasme, un feu. Cela peut changer votre caractère.

La manière de prier

Tentez une fois pour vous entraîner et voyez ce que cela donne. Bien entendu, c'est très difficile de réfléchir pendant cinq minutes par

jour à un verset. Tentez le coup – vous découvrirez que ce n'est pas facile. Nous avions un jour un groupe de jeunes hommes qui firent cette expérience de choisir un verset dans le *sidour* et de consacrer cinq minutes à méditer sur ce verset. Lorsqu'on leur fit part de l'idée pour la première fois, l'un d'eux remarqua : « Eh bien, je réfléchis deux heures par jour à certains sujets. » Donc je répondis : « Fais néanmoins l'expérience. » Il revint trois semaines plus tard – nous avions l'usage de nous rencontrer, en groupe, une fois toutes les trois semaines, et il me confia : « C'est très difficile, ce n'est pas aussi facile que ce que j'imaginais. »

Mais si vous vous lancez, en prenant ces idées que vous avez acquises et en les insérant dans votre prière, vous avez accompli un acte remarquable. La *téfila* est qualifiée de *avoda chébalèv*, un service de l'esprit. Votre esprit doit travailler dur pendant la prière.

Vous savez, un jour, certains décidèrent d'observer Rav Israël Salanter prier, et ils furent terriblement déçus. Il ne tremblait pas, il était immobile et ne bougeait pas pendant sa prière. Ils furent terriblement déçus. Mais un homme était à côté de lui et l'observait, surtout son front. Les veines de son front étaient gonflées. Son esprit travaillait très dur. C'est de cette façon qu'il convient de prier, avec votre esprit.

Vivre avec succès

La grandeur d'une personne ne consiste pas seulement à marcher sur un sentier battu – comme hier ou comme son ancêtre il y a plusieurs générations – mais d'avancer sur ce chemin battu avec une nouvelle flamme ! Chaque jour, il chante un *chir 'hadach*, une nouvelle chanson. C'est là que tous les grands idéaux de Torah trouvent une *ménou'ha* ; ils trouvent un lieu de repos dans votre cœur et demeurent en vous.

Tout le monde peut ressembler au 'Hafets 'Haïm et étudier le 'Houmach à son image, dans sa chambre. C'est de cette façon que nous devons procéder, même à un âge avancé. Continuez à réviser toutes les grandes idées chaque jour pour rafraîchir votre esprit avec les grandes impressions que vous avez eues un jour. Passez-les en

revue. Pratiquez leur sens. Pensez à la *Yétsiat Mitsrayim* à l'image du 'Hafets 'Haïm. Réfléchissez à chaque *maka*. Méditez. Quand ? N'attendez pas le soir du Séder de Pessa'h. Pendant toute l'année, vous devez penser à ce qui figure dans le 'Houmach.

Pensez à ce qui se trouve dans la prière ! Prenez le temps de réfléchir aux versets que vous récitez chaque jour et peu à peu, cette flamme d'enthousiasme deviendra de plus en plus brillante. Plus vous réfléchissez, plus les idées deviennent une réalité et plus vous devenez enthousiaste.

Guédola déa ! Comme le vrai savoir est remarquable. Lorsqu'un homme comprend clairement ces idées, en y pensant constamment, il réussit sa vie.

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

Vivre avec idéalisme

Les *makot* furent envoyées sur l'Égypte pour faire pénétrer les leçons de *Daat Hachem* dans nos esprits. Les grands hommes du passé utilisaient ces leçons en passant du temps à lire le 'Houmach, comme si c'était la première fois.

Cette semaine, *bli néder*, je consacrerai cinq minutes par jour à la réflexion. Je me concentrerai soit sur l'une des plaies d'Égypte ou l'un des versets du *sidour*. C'est une garantie de grandeur !

QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Travailler pour gagner plus d'argent

Q : D'après la Torah, est-il justifié de vouloir plus que juste assez pour vivre ? Est-il légitime de travailler pour avoir plus d'argent que ce dont on a besoin sur le moment ?

R : Absolument, c'est justifié. Que ferez-vous d'autre ? Vous serez oisif ? L'oisiveté est négative. גדולה מלאכה – le travail est très bien.

Vous devez de toute évidence mettre de l'argent de côté. Vous voulez peut-être acheter un appartement ou faire un bon usage de cet argent. Il y a toujours de bonnes institutions qui peuvent faire bon usage de votre argent. De plus, vous devez envoyer vos enfants à la yéchiva et au séminaire. Souvent, les enfants ont besoin de professeurs particuliers. Payer des frais de tutorat pour vos enfants coûte très cher. On peut faire beaucoup de bonnes choses avec l'argent.

Donc vous devez continuer à travailler. Si quelqu'un décide de travailler le minimum possible, il devient un clochard. Il ne sera pas au Beth Hamidrach pour étudier la Torah. Il deviendra un clochard. Il sera assis au Beth Hamidrach au fond et lira quelques Téhilim et deviendra un clochard.